



Dimanche 15 mai 16  
Pentecôte  
Jean 14, 23-27

Bettina Schaller  
Colmar

Ce qui frappe dans ces versets est l'omniprésence d'un nous qui désigne conjointement le Père, le Fils et l'Esprit saint. Ainsi, pour ce dimanche de Pentecôte dédié au don de l'Esprit saint, selon ce passage, on ne parler de l'Esprit saint sans parler aussi du Fils et sans parler du Père...

Le passage proposé débute, selon le plan, au verset 23. Or tout le développement est une réponse à une question d'un certain Judas... (v.22) : « Judas, non pas l'Ischariote, lui dit : 'Seigneur, comment se fait-il que tu doives te manifester à nous et pas au monde ?' ». L'Évangéliste ne produit pas un traité mais répond à cette interpellation. Ses paroles se situent dans le cadre d'une opposition entre « le monde » et ceux qui suivent Jésus.

« Judas, non pas l'Ischariote » : on peut se demander d'où il vient celui-là... Judas « fils de Simon, l'Ischariote » (Jn 6, 71) a déjà quitté le cercle (Jn 13, 31). Et un autre Judas n'est pas signalé... Au moins, pas de superstition douteuse : le prénom, en soi, ne porte pas malheur... Par contre, Judas l'Ischariote, celui qui va livrer Jésus, n'aurait pas pu poser la question – de fait, il est un rouage de ce « monde » qui récuse Jésus...

Le passage joue avec la notion de durée : « garder » les paroles (v. 23, 24), faire sa demeure (v. 23, 25), l'idée de la mémoire des paroles de Jésus (v. 26). « Le monde » se caractérise par une incapacité à recevoir l'Évangile, et l'Évangile comme ce qui détermine la vie « à la longue ».

Il y a plusieurs manières, au sein de la Bible, de parler de l'Esprit Saint (voir la contribution de P. Prigent dans les archives). L'Esprit saint est, dans l'Évangile de Jean, celui qui a pour fonction de permettre aux croyants de vivre encore dans la présence de Jésus, au-delà de son absence. Il ne s'agit pas tant d'être dans un climat de religiosité, de vivre un spiritualisme hors sol : bien au contraire, la mémoire, selon Jean, est celle de Jésus comme Fils, celui dont la parole est

authentiquement celle du Père. Tout tourne autour de Jésus comme Fils : l'Esprit ne travaille que pour le Fils et même le Père l'envoie « en son nom » (v. 26).

La formule est un peu étrange : l'Esprit saint « enseignera tout et vous rappellera tout ce que, moi, je vous ai dit » (v. 23). L'Esprit saint aurait-il donc « tout » consigné, comme un secrétaire zélé... ? La mention de l'Esprit invite à ne pas comprendre la relation à Jésus comme une relation à un événement d'histoire, un événement du passé, comme à ce qui un jour a eu lieu.

L'Esprit est celui qui continue, en quelque sorte, de « faire parler » le Christ au présent. La mémoire est mémoire vive, en sorte que vivre maintenant, c'est encore vivre en présence du Christ. Ce christocentrisme peut apparaître massif ; c'est que l'Esprit est au service de. Il ramène au cœur de l'Évangile.

Ce christocentrisme peut apparaître trop massif, au parfum d'exclusivisme. L'Esprit de Pentecôte est l'Esprit qui permet que l'Évangile retentisse en tous points de la terre. Cet Évangile, lié à Jésus-Christ, est à la fois unique et commun. Dieu peut, peut-être, se révéler autrement ; mais pour autant, c'est, selon la foi chrétienne, ainsi qu'il se révèle, dans un amour hors norme, qui veut la vie par-dessus tout. L'Esprit est cette puissance qui permet de ne pas l'oublier.